

SESSION 2024

---

**AGREGATION  
CONCOURS EXTERNE**

**Section : HEBREU**

**TRADUCTION : THÈME et VERSION**

Durée : 6 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

***Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes***

*Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.**

**Tournez la page S.V.P.**

## 1. Thème

Et les années se sont écoulées, porte de Clignancourt, jusqu'à la guerre. Je ne sais rien d'eux, au cours de ces années. Cécile Bruder travaillait-elle déjà comme « ouvrière fourreuse », ou bien « ouvrière en confection salariée », ainsi qu'il est écrit sur les fiches ? D'après sa nièce, elle était employée dans un atelier, du côté de la rue du Ruisseau, mais elle n'en est pas sûre. Ernest Bruder était-il toujours manoeuvre, non plus à l'usine Westinghouse de Freinville, mais quelque part dans une autre banlieue ? Ou bien lui aussi avait-il trouvé une place dans un atelier de confection à Paris ? Sur la fiche de lui qui a été faite pendant l'Occupation et où j'ai lu :

« Mutilé de guerre 100 %. 2<sup>e</sup> classe, légionnaire français », il est écrit à côté du mot profession : « Sans ».

Quelques photos de cette époque. La plus ancienne, le jour de leur mariage. Ils sont assis, accoudés à une sorte de guéridon. Elle est enveloppée d'un grand voile blanc qui semble noué sur le côté gauche de son visage et qui traîne jusqu'à terre. Il est en habit et porte un nœud papillon blanc. Une photo avec leur fille Dora. Ils sont assis, Dora debout entre eux : elle n'a pas plus de deux ans. Une photo de Dora, prise certainement à l'occasion d'une distribution des prix. Elle a douze ans, environ, elle porte une robe et des socquettes blanches. Elle tient dans la main droite un livre. Ses cheveux sont entourés d'une petite couronne dont on dirait que ce sont des fleurs blanches. Elle a posé sa main gauche sur le rebord d'un grand cube blanc orné de barres noires aux motifs géométriques, et ce cube blanc doit être là pour le décor. Une autre photo, prise dans le même lieu, à la même époque et peut-être le même jour : on reconnaît le carrelage du sol et ce grand cube blanc aux motifs noirs géométriques sur lequel est assise Cécile Bruder. Dora est debout à sa gauche dans une robe à col, le bras gauche replié devant elle afin de poser la main sur l'épaule de sa mère. Une autre photo de Dora et de sa mère : Dora a environ douze ans, les cheveux plus courts que sur la photo précédente. Elles sont debout devant ce qui semble un vieux mur, mais qui

doit être le panneau du photographe. Elles portent toutes les deux une robe noire et un col blanc. Dora se tient légèrement devant sa mère et à sa droite. Une photo de forme ovale où Dora est un peu plus âgée – treize, quatorze ans, les cheveux plus longs – et où ils sont tous les trois comme en file indienne, mais le visage face à l'objectif : d'abord Dora et sa mère, toutes deux en chemisier blanc, et Ernest Bruder, en veste et cravate. Une photo de Cécile Bruder, devant ce qui semble un pavillon de banlieue. Au premier plan, à gauche, une masse de lierre recouvre le mur. Elle est assise sur le bord de trois marches en ciment. Elle porte une robe claire d'été. Au fond, la silhouette d'un enfant, de dos, les jambes et les bras nus, en tricot noir ou en maillot de bain. Dora ? Et la façade d'un autre pavillon derrière une barrière de bois, avec un porche et une seule fenêtre à l'étage. Où cela peut-il être ?

Une photo plus ancienne de Dora seule, à neuf ou dix ans. On dirait qu'elle est sur un toit, juste dans un rayon de soleil, avec de l'ombre tout autour. Elle porte une blouse et des socquettes blanches, elle tient son bras gauche replié sur sa hanche et elle a posé le pied droit sur le rebord de béton de ce qui pourrait être une grande cage ou une grande volière, mais on ne distingue pas, à cause de l'ombre, les animaux ou les oiseaux qui y sont enfermés. Ces ombres et ces taches de soleil sont celles d'un jour d'été.

Patrick Modiano, *Dora Bruder*, Paris; Gallimard, 1999, p-31-32

## 2. Version

Yaaqov, un commerçant israélien, fils de rescapés de la Shoah, séjourne en Pologne, dans le village où avait vécu sa famille, chez une Polonaise nommée Magda. Il songe à sa femme Rivqa et à ses filles Anat et Tamar.

אהרון אפלפלד, פולין ארץ ירוקה, כתר, ירושלים, 2005

שוב חזרו הגשמים, והפעם היו עזים יותר. הפועלות השכירות לא הגיעו לעבודה, ומגדה נאלצה להשכים ולצאת לרפת. יעקב הכין לעצמו ארוחת בוקר, ושעה רבה ישב ליד השולחן וקרא בספרו של שוורצברט "אהרון הצדיקים"<sup>1</sup>.

לאחר מכן נגלו לעיניו כבהיסח הדעת מראות מתל אביב, החנות והלקוחות. כשנולדה בתו הבכורה, ענת, יצא מכליו והביא אל בית-החולים צרור ענק של שושנים. ובכל הימים שרבקה שכבה בבית-היולדות ישב לידה. באותן השעות בטוח היה כי חייו ישתנו ואושר שלא ידע יהיה מנת חלקו מעתה. גם כשנולדה, לאחר שנה וחצי בתו השנייה, תמר, חזרה אליו השמחה. הוא נהג לרחוץ אותן לחתל אותן ולדבר אליהן בשפת התינוקות. כבר אז הבחין כי רבקה אינה מתאמצת יתר על המידה עם הילדות. את ענת היניקה חודש ואת תמר אפילו לא חודש. אלמלא נְקִמָה, אישה גבוהה ורחבת כתפיים שטיפלה בתינוקות בנאמנות מן הבוקר ועד הלילה, ספק אם היו יודעות אהבת אם. והיו בה ברבקה כבר אז אנינות יתרה ואהבת עצמה. כל נתינה מדודה, שום ספונטניות. הסוחר שבה, שמעולם לא ידע נדיבות, הלך והתערה בה.

האכזבה הגדולה הלמה בו כשהבחין לאחר שנים כי הבנות ירשו את תמצית אמן במלואה. גם הן רזות וקרות ומעשיות להחריד. לא פעם ניסה לקשור שיחה עמן. השיחה, במקום לקרב רק הרחיקה. בשיחות נחשפה רבקה שבהן. לא פעם שאל עצמו, מה אני עושה ביניהן? למה נענשתי לחיות עמן?

התמונות חלפו לנגד עיניו בזו אחר זו. בינו לבין עצמו חייב היה להודות כי חייו לא היו רק רוגז ושממה. המגע והשיח היומיומי עם הנשים בחנות נעמו לו, ואולי יותר מהם – השעות עם עצמו, המילואים השנתיים, שהיו מחזירים לו את התיאבון לאוכל פשוט, את הרצון לגמוא מרחקים. נכון, הנשים המזדמנות לא הביאו לו את האהבה המקווה. בראשו רחשו דמיונות על אהבה מלאה תשוקה ומרץ נעורים. הנשים שפגש היו אמנם מטופחות, אך קמולות מבפנים.

תוך כך חזרה מגדה מן העבודה, התרחצה ולבשה בגדים נאים לעין. ורגע התעצב על שכל החמדה הפשוטה הזו, המבושמת בריחות הכפר, שבאה אליו כאן בהיסח הדעת, תשטט ממנו, והוא יעמוד שוב נבוב מכל תקווה.

<sup>1</sup> André Schwarz-Bart, *Le Dernier des justes*, Paris, Seuil, 1997.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Thème :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0428A	104A	0329

► **Version :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0428A	104B	0330